

Au pays des amblyopes.

2015



Michal

Couverture : libre de droit
https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/4/4d/Afghan_girl_begging.jpg/1024px-Afghan_girl_begging.jpg

Au pays des amblyopes.

MicHal

ISBN : 5800112300327

Dépôt légal : 13 09 2015

© Michel Hallet

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Du même auteur :

Le masque a deux visages.
Roman : 2015

Le monde du dehors.
Tragédie : 2014

Derrière les volets clos.
Roman : 2013

On a tous des yeux pour regarder.
Roman : 2011

L'Ange et Lique ou le défi à la démo crassie.
Roman : 2007

Les petites abandonnées 2015.
Recueil de poésies : 2016

Apologue.
Recueil de fables : 2015

Dames.
Recueil de textes : 2015

Le monde des amblyopes.
Recueil de textes : 2014

Les silences de mes nuits 2016.
Recueil de poésies : 2016

Côté tain.
Recueil de textes : 2016

Flagrance.
Recueil de textes : 2016

Sommaire :

| | |
|-------------------------------------|-----------------|
| <i>Préface.</i> | <i>Page 11</i> |
| <i>Toi, l'homme qui...</i> | <i>Page 13</i> |
| <i>Prête moi ta plume.</i> | <i>Page 17</i> |
| <i>Parisiens en vacances.</i> | <i>Page 21</i> |
| <i>Les extra-terrestres.</i> | <i>Page 23</i> |
| <i>La parisienne.</i> | <i>Page 27</i> |
| <i>Humanité.</i> | <i>Page 31</i> |
| <i>Eh you !</i> | <i>Page 33</i> |
| <i>Et toi !</i> | <i>Page 41</i> |
| <i>Dieu est un pervers.</i> | <i>Page 43</i> |
| <i>Croyants.</i> | <i>Page 45</i> |
| <i>Anne ma sœur Anne !</i> | <i>Page 47</i> |
| <i>Eh l'ami !</i> | <i>Page 49</i> |
| <i>Les presqu'ils.</i> | <i>Page 51</i> |
| <i>Il faudra leur dire.</i> | <i>Page 53</i> |
| <i>Sang de Bretagne.</i> | <i>Page 55</i> |
| <i>Connard le barbant.</i> | <i>Page 57</i> |
| <i>Désolé Boris.</i> | <i>Page 59</i> |
| <i>Ferme ta gueule.</i> | <i>Page 65</i> |
| <i>Il suffirait.</i> | <i>Page 67</i> |
| <i>Jésus crie.</i> | <i>Page 69</i> |
| <i>J'existe aussi.</i> | <i>Page 73</i> |
| <i>La faux de la mort!</i> | <i>Page 75</i> |
| <i>Chant des partisans.</i> | <i>Page 77</i> |
| <i>Les beaux farceurs.</i> | <i>Page 79</i> |
| <i>Les insoumis.</i> | <i>Page 81</i> |
| <i>Les moi je.</i> | <i>Page 85</i> |
| <i>Liberté, tu t'écris comment.</i> | <i>Page 87</i> |
| <i>Moi et mon chien.</i> | <i>Page 89</i> |
| <i>Un nœud coulant pour...</i> | <i>Page 91</i> |
| <i>Blanche neige.</i> | <i>Page 97</i> |
| <i>Conclusion.</i> | <i>Page 101</i> |

Préface.

Si un jour, nous avions le courage de regarder plus loin, plus loin que regarde les yeux, bien plus loin, nous pourrions peut-être comprendre que chaque être est si peu différent.

Chaque être est semblable à un autre, il devient différent que par l'orgueil d'être, l'arrogance de paraître. Tout notre environnement est mu par ces sentiments et les mécréants qui nous gouvernent attisent le feu de l'individualisme, pour nous faire croire que nous existons.

Nous avons le pouvoir de faire évoluer cela en nous comportant autrement, en cessant de crier que le mal vient des autres. Le mal vient de ceux qui nous gouvernent, politiques, religieux, intellectuels, journalistes et de tous ceux qui se croient supérieurs et qui ne le sont pas plus que leurs animaux domestiques.

Il faut remettre toutes ces personnes au milieu du respect, faire tomber leur couronne, pour qu'ils redeviennent de simples mortels avec seulement le pouvoir d'être comme nous, pour pouvoir choisir et décider comme tout autre individu aura le droit de choisir les demains de ses descendants.

Toi, l'homme qui...

Toi, qui te crois supérieur à on ne sait quoi, toi qui te prends pour mieux que ton prochain, toi qui programmes consciemment la fin de ton règne animal, qu'as-tu à dire de ton incompétence à gérer cette agonie programmée ?

Tu ne laisseras pas un souvenir impérissable à cette terre qui fut obligée de soutenir ton pas, moins encore aux espèces qui n'ont plus la mémoire d'avoir existé. Tu n'es rien et quand tu ne seras plus là, la nature reprendra tranquillement le dessus, ignorant tes laideurs qu'elle enfouira pour longtemps dans une jungle anarchique.

Tu eus cette chance de devenir un animal différent avec un pouvoir unique et absolu. La pensée et la réflexion te permettaient, par petits pas, d'évoluer au-dessus de la faune et la flore, tant tu avais honte de tes origines primates et cellulaires.

Enfin le cours irrationnel du temps oubliera qu'un embryon, de ce que tu appelais pompeusement intelligence, avait tenté de maîtriser son flux. Malgré ton ingérence, il continuera à égrainer sans mesure et

dans l'irrespect complet de ton bon vouloir, ses secondes qui te rapprochent plus encore de l'oubli.

Jamais, tu t'es demandé pourquoi toi, élu accidentel d'une métamorphose criminelle, tu courais plus vite vers ta fin, quand des millions d'années, une éternité même peut-être, attendaient patiemment que tu disparaisses enfin, presque aussi vite que tu étais venu à l'échelle sidérale bien sûr.

Tu ne seras bientôt plus qu'une parenthèse, violente peut-être, blessante sûrement, mais qu'une parenthèse, qui, un jour s'est ouverte et bientôt sera fermée. Arrête de croire que tu es quelqu'un ! Tu n'es même pas quelque chose, tu n'es plus que le souffle d'une bise qui rosit ton inconscience pour te rappeler que tu existes.

Un jour, demain peut-être et sans doute hier même, tu ne seras plus que le point que le i ne veut plus, tu ne seras plus que l'épilogue intellectuel d'un soumis aux théories des autres. Même si ton corps vit encore, tu n'es plus que la seule apparence aux yeux des tiens, aussi handicapés que toi.

Regarde cette courbe abyssale et cherche un peu où tu poses ton pied. Tu n'es incontestablement plus sur le dôme sécuritaire, ni peut-être encore dans la pente

verticale qui verra choir nos certitudes. Tu es entre ces deux points, ni près du départ ni très loin de la fin. Imagine l'équilibre instable où tu vis à présent et cramponne-toi, le toboggan géant, qui mène aux fins de chaque empire, dessine sa chute finale.

Tous, nous finirons dans cette fosse commune et périrons et si ce n'est pas par le corps, ce sera avant tout par l'esprit. Tu, nous retrouverons un règne animal et nous y verrons nos beaux intellectuels pleuraient la perte de leurs priviléges.

Au clair de la lune.

*Au clair de la lune
Mon ami François,
Donne-moi des tunes
Dehors il fait froid.
Ouvre-moi ta porte !
Je n'ai plus de feu
Je vais finir morte
Si c'est pas honteux.*

*Au clair de la lune,
Holland' répondit :
« Je n'ai pas de tune,
Va voir sarkozy.
Demande à carla,
Je crois qu'elle en a,
La cigale chantait
Presque tout l'été. »*

*Au clair de la lune,
L'aimable larbin
Frappe chez la brune :
Ell' répond soudain :
-Qui frapp' de la sorte ?
Il dit à sa porte :*

**-Ouvrez donc ouvrez !
Pour quelques deniers.**

**Au clair de la lune,
-J've suis pas habillée
Que chantait la brune,
Et d'argent je n'ai
Pour les indigents !
Va bosser fainéant
Dans le bâtimennt,
Dans un restaurant.**

**Au clair de la lune,
On y voit plus clair.
On cherche la tune,
On trouve la misère.
Les riches, ont des prunes
Que pour leurs cousins
T'es dans l'infortune
Tu n'as le droit à rien.**

**Au clair de la lune,
S'en fut le pékin
Tenter la fortune
Au logis voisin :
-Qui frappe à la porte ?**

*Dit-il lui enfin,
-Ouvrez votre porte
Pour un peu de pain!*

*J'nouvre pas ma porte
A un p'tit fumier,
Qui a volé la lune
pour nous faire chanter.*

*Va chez nicolas
Il m'a tout piqué
Va voir chez françois
Il m'a déshabillé !*

*Au clair de la lune
Mon ami François,
Donne-moi des tunes
Dehors il fait froid.
Ouvre-moi ta porte !
Je n'ai plus de feu
Je vais finir morte
Si c'est pas honteux.*

Parisiens en vacances.

*Petit bourgeois qui n'est même plus de Calais,
Ni d'ailleurs, seulement francilien en congé,
Tu peux crever dans un lit sale comme un chien,
Tu as baisé trop vite ton triste destin.
Maître de ton monde, tu vas souffrir demain,
Petit bourgeois de paris, petit francilien,
Ta femme a des migraines pour un câlin,
Ta mère grille aux Baléares pour son vieux teint,
Ton fils se crame le cerveau au narguilé,
Par un vieux con, ta fille ivre se fait baiser.
Tu traînes ton petit clébard à sa mémère
Comme si ta blonde de maîtresse était sa mère.
Tes yeux cachés derrière des lunettes noires
Tu es ridicule, t'as honte de te voir.
Ta casquette masque, ta calvitie d'esprit,
Elle cache les fuites d'un cerveau flétri.
Si ton épiderme hâlé est si bien tatoué,
C'est pour te rappeler ta tribu de tarés.
Tu pars encore aux Maldives ou en Croatie,
Ou bien très loin autre part que ton cher paris,
Là, où le soleil ne brille plus de la vie,
Juste pour que tes risibles voisins t'envient,
Qu'ils te voient comme tu ne ressembles à rien.
Tu peux crever dans un lit sale comme un chien.*

Les extra-terrestres.

*Je les ai rencontrés, sans y croire vraiment
Ah les cons ! Ils les disaient bleu, vert sûrement,
Ils sont translucides et on ne les voit pas !
Ah les cons ! Ils les disaient petits et bien gras
Ils ne sont visibles, ces êtres étrangers !
Ah les cons ! En soucoupe volante ils disaient
Et non, avec les photons ils voyagent bien !
Ah les cons ! Ils les disaient de mars, de plus loin
Ils viennent d'ailleurs, de plusieurs années lumières.
A la vitesse radarisée de la lumière.*

*Je les ai rencontrés, sans y croire vraiment
Ils ne parlent pas, je les ai compris pourtant
Ce n'était un rêve, ni plus une vision
Pourquoi moi ? Je ne comprends pas cette attention
Autrefois, bien avant, ils avaient rencontré
D'autres êtres sur terre, qui n'ont rien pigés.
Ah les cons ! Ils ont pensé que c'étaient des dieux !
Et non ! C'étaient des extra-terrestres envieux !
Mais pas comme ces idiots les imaginaient.
Étaient-ils éternels, ils n'en m'ont rien parlés.*

*Je les ai rencontrés, sans bien y croire en somme
Ils se disaient bien supérieurs aux petits hommes
C'est ainsi qu'ils nous considèrent des sous-être.*

*Ah nos élus qui, supérieurs, se croyaient être,
Ils ne sont que jouets de créatures sans corps.
La terre en fait serait leur grand terrain de sport
Une espèce d'échiquier où serait la guerre.
Tout ce qui se passerait sur cette mauvaise terre
Serait leur décision, loisir où l'agonie
S'arrête sous un pied écrasant des fourmis.*

*Je les ai rencontrés, je n'y croyais en sorte
Ils formulent nos pensées pour qu'on se comporte
Comme ils ont décidé de nous voir s'écharper.
Les guerres de religion, c'est eux qui les créent
Ils ont dit à mahomet : " le christ est un con"
Lui a créé une nouvelle religion,
Endoctrinant les faibles d'esprit, petits cons
Pour qu'il parte à la guerre aux autres confessions
Pour une autre vie ailleurs, quelle connerie !
C'est leur jeu favori, conduire des soumis.*

*Je les rencontrais et je ne m'y attendais
A moi aussi, il manipulait mes pensées
Pour que j'écrive pour exacerber l'orgueil
Des cocus d'un dieu se foutant le doigt dans l'œil.
Et moi comme un con, petit toutou à ces êtres
Je frappe sur le clavier les mots qu'ils répètent
Pour allumer des feux dans de faibles esprits
D'hommes qui se croyaient bien au-dessus des vies,*

*L'un d'eux a poussé un autre sous le métro
Celui-là est fou qu'ils ont dit, ils sont bien sots.*

*Je les ai rencontrés, leur esprit est prospère
Il n'est fini de voir se tuer d'hommes sur terre.
C'est marrant de voir que le pauvre des banlieues
Devient plus riche que les pères orgueilleux
Des gamins se piquant d'illusion des premiers.
Ah bonhomme ! À l'église tu peux prier
Ces êtres ne pardonnent, ne promettent rien
Même pas qu'un jour la guerre ait une fin.
Tel des mômes leur jouet, ils ont bien l'intention,
De détruire les hommes jusqu'au dernier con.*

*Je les ai rencontrés, je n'étais pas bien fier.
Dans la grandeur sans limite des univers,
D'autres planètes seraient peuplées d'autres vies,
Des milliers de terres et des trilliards de vie.
Ne cherche à comprendre, toi qui sur cette terre
Sème au plus loin encore bien plus de misère
Chez celui qui croit et chez celui qui le nie.
L'être pseudo intelligent aura fini
De se croire alors supérieur à l'infini,
Ils iront ailleurs jouer avec d'autres vies.*

*Je les ai rencontrés, je n'y croyais vraiment
Ils ne parlent pas, je les ai compris pourtant.*

La Parisienne...

***Allons enfants de la Patrie
Le temps est de se rebeller !
Contre toutes ces tyrannies
L'heure venue est aux révoltés
Entendez-vous en nos campagnes
Tous ces voraces de l'état
Asservir jusque sous nos draps.
Tous les enfants de nos compagnes!***

***Aux armes, citoyens,
Entrez en rébellion !
Marchons, courons.
Il est bien sûr
Que nous avons raison !***

***Ils veulent nous faire esclaves
Ces félons, fils de députés?
Pour qui ces ignobles entraves
Ces fers à nos enfants apeurés?
C'est à nous de laver l'outrage
Il faut maintenant se révolter?***

*C'est nous qui devons refuser
Que l'on retourne à l'esclavage!*

*Quoi ! Tous ces élus lamentables
Font loi au sein de nos foyers!
Quoi! Tous ces élus déplorables
Terrassent nos fils égarés!
Mais ils veulent nous enchaîner,
Sous l'impôt, nous faire poyer.
Ces vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées.*

*Tremblez ! Élus et vous perfides
L'opprobre de tous les partis.
Tremblez! Vos projets parricides
Vont enfin recevoir leurs prix!
Nous partons tous pour vous combattre
Et si nous mourrons en héros
Bien d'autres viendront à nouveau,
Contre vous tout prêts à se battre.*

*Citoyens, blasés magnanimes
Marchez et retenez vos coups!
Épargnez ces tristes victimes
Lancés par les cons contre nous
Mais ces despotes sanguinaires
Mais ces complices députés*

**Tous ces lampistes sans pitié
Volent le lait de notre mère!**

**Nous continuerons cette guerre
Quand nos frères n'y seront plus
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de nos vertus.
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger et de les suivre!**

**L'amour sacré à nos amis
Conduit, guide nos pas rageurs.
Liberté, Liberté chérie
Revient vite dans nos demeures!
Devant nos pas, que les voleurs
Fuient à grande foulée courant
Se fera le demain d'enfant
Rétablis ici dans l'honneur!**

Humanité.

*Il n'y a que les lettres qui font illusion
Le mot n'a plus de sens et son sens plus de fond.
Le H brisé d'humanité, à voir, fait peine
Il est beaucoup moins fier que celui de la Haine.
L'homme claudique dans sa façon de penser.
Chacun d'entre nous boitille dans ses idées,
Le monde meure comme crève les pensées.
Chaque jour passé, le mot perd ses vérités,
Et voit chacune de ses branches plus ployer
Sous le poids de la connerie d'hommes pressés.
La terre s'écroule de bien trop d'habitants,
Ils ne cessent de croître et sont si différents.
Ah je perds mes repères et mon âme aussi.
Serait-ce la fin d'espoir et celle de vie ?
Pauvre égoïste humain, tu retrouves ton rang,
Animal destructeur des frères de ton sang
Tu rejettes loin les plus faibles de ta race,
Toute l'année, reste donc ouverte, la chasse.
Il est donc normal que des petits enfants crèvent,
Sous les bombes des hommes en guerre sans trêve.
Il est donc normal que des vieilles sans papier
Meurent isolées sur un trottoir détrempé.
Bien plus jeune, j'ai cru en de grandes valeurs,
Elles s'étiolent se déchirent, se meurent.
Tout est bien normal, tout se passe si bien ici*

***Dans le meilleur des mondes, plus de soucis
Il est normal que très au loin un enfant meure
Quand certains s'achètent encore du leurre.***

Et toi !

***Élu prétentieux, menteur et incompétent
Tu ronges ce qu'il nous reste de notre argent
L'intégrité dont tu te vêts et te prétends
Est au fond des couches de ces vieux indigents.
Arrête de piaffer sur nos écrans trop plats !
Ta respectabilité s'efface déjà.
Tu n'es qu'une vilaine apparence trompeuse
Tes références sont sournoises et honteuses.***

Et toi !

***Journaliste que tu prétends être, planqué
Dans l'écran, ton salaire abusif est dégradant.
Les balles perdues en des guerres trop lointaines
Sont pour ceux qui n'ont jamais le droit à l'antenne.
Tu n'es qu'un costume tout neuf à la télé
Que nous ne voulons plus jamais rémunérer
Ta cellulite est ce surpoids d'incohérence,
Ce qu'on voit de toi devrait être d'abstinence.***

Et toi !

***Enseignant attardé d'une époque révolue
Qu'as-tu encore à pleurer à en vouloir plus ?
Le niveau d'éducation des enfants de rue
N'est que de ton incompétence reconnue.
Tu te penses un être bien trop éminent***

*Parce que tes diplômes seraient conséquents.
L'intelligence n'est pas dans ce qu'on paraît
Et encore moins à ce qu'on croit que l'on est.*

Et toi !

*Médecin, soignant de ville d'aristocrates
Tu as tant uriné sur celui d'Hippocrate
Que ton serment oublié est bien plus qu'hypocrite
Tu ne soignes plus que des grippes, des arthrites.
Comme aux époques révolues des déchus rois,
Tu préfères soigner tous ces tristes bourgeois
Si tu t'accoustre ainsi en toubib de Molière
Certain c'est parce que tu n'es une lumière.*

Et toi !

*Toi le chanteur au pied nu, hypocrite animal,
Vil personnage qui se fend d'être normal,
Adulé des moutons que tu prends soin de tondre,
N'oublie pas de rendre ce que tu dois répondre.
T'ignore l'indigent pour flatter le bobo,
Tu n'es que d'artifice, vieillissant cabot.
Tu n'es qu'une illusion qui nous laisse sans voix
L'image est fourbe, tu n'es qu'un chien qui aboie.*

Et toi !

*Avocats poisons, remora de l'existence
À la solde du pouvoir de la gouvernance.*

*De cette robe noire, si l'on te revêt
C'est pour te confondre à un curé défroqué.
Toi tu ne pardones aux faibles démunis
Tu ne défends plus que celui qui te nourrit.
Là où l'argent sale transpire, tu te vautres
Assommant les non-vérités à celles d'autres.*

Et toi !

*Artistes que tu dis que tu es, que tu crois
Prétentieux personnage, ta seule aura
Est de plaire à des petits chiens que tu caresses
Pour qu'ils soient fidèles à l'odeur de tes fesses.
Il n'est si compliqué de crier ce que veut ouïr
Un esclave qui ne cherche plus qu'à obéir.
Tu leur bouffes le fric difficile à gagner,
Et crames ton cul au soleil de St Tropez.*

Et toi !

*Écrivains, tu penses que tu es écrivain
Tu ne vends que des livres, plutôt des bouquins
A ceux qui ne lisent que des mots qui vont bien,
Il ne faut déranger leur vie du quotidien.
Lecteurs de bouquins dont l'histoire fait plaisir
Entre les lignes ils ne savent même lire.
Certes ta plume est peut-être bien affûtée
Celui qui tourne la page n'est très futé.*

Et toi !

***Curé qui veut pardonner par ou on pêche
Debout un dimanche, le matin dans ton prêche.
Tu houspilles l'homme simple de ses travers
Quand tes pensées sont bien trop souvent adultères.
Tu représentes l'absent qui serait vertueux
Certaines bigotes te pensent aussi pieu.
Tu restes qu'un homme normal et ses défauts
Mais tu as le droit de fustiger le dévot.***

Et toi !

***Le petit retraité qui crie qu'il serait bien
Que des jeunes crèvent au boulot pour ton bien.
Tu dis qu'il est normal que le triste avenir
De ceux-ci soit plus gris que le tien à venir.
Tu leur laisses bien conscient un sacré merdier
Dont ils ne pourront jamais se dépatouiller
Leurs enfants vivront encore plus la misère
Que toi tu as oubliés silencieux en tes hier.***

Et toi !

***Le votant, éploré soumis croyant aux urnes
On te crucifiera accroché par les burnes.***

*Les nantis que tu as élus si chèrement
Ont détruit les demain oubliés de tes enfants
Non, il n'y avait pourtant pas grand-chose à croire
En des élus qui racontent la même histoire.
L'intelligence n'est cachée dans les diplômes
De ces viles personnes qui se croient des hommes.*

Et toi !

*Le croyant, esclave d'un autre les pensées
Tu cries car ton église s'écroule à tes pieds
Mais tu attends la mort pour y retourner prier
Dans ta chapelle, il n'y a plus de curé
Tu ne veux plus le denier des curés payer
Pauvre petit calotin tu peux toujours prier,
Dans ta chapelle il n'y a plus un seul curé
Tu ne crois plus au dieu que l'on t'a imposé
Que par ce que tu as peur demain de crever.*

Et toi !

*Petit franchouillard éternel insatisfait
Toujours à grogner sans vraiment te regarder,
Tu passes ton temps à sangloter sur ton sort
Sans comprendre qu'ailleurs tu serais déjà mort.
Réveille-toi enfin et comprend bien ta chance
Avant que d'autres élus te bouffent ta pitance !
Tu n'es pas le plus à plaindre sur cette terre*

Tu devrais bien plus aider ceux qui ont souffert.
(d'Aurélien)

Et toi !

L'humain incompris dépressif et affamé
Ta faim de domination est illimitée,
Despote de la vie sur terre, ton caveau
Tu excaves, après celui des animaux.
Tu as trop violé ta sainte mère la terre
Elle n'était, malgré tout, pas bien rancunière.
Demain, la nature reprendra tous ses droits
Pour effacer les sales traces de tes pas.

(de Jéjé)

Et toi le !

Des neiges qui luit dans un si vieux ciel pervers
Veillant sur l'abominable mortel sur terre,
T'illumines nos nuits de traîtres fourvoiements
Sans exhiber où est le despote qui ment
Celle du berger n'accompagne plus personne
Le mouton agonise ou cloche ne raisonne
Mais Vénus que fais-tu donc dans cet univers ?
L'amour se tari, dans les cœurs est la misère.

(de Steph)

Et toi !

***Parent qui te pense bien meilleur que les tiens,
Tu installes, sur un piédestal, ton gamin,
Jugeant l'éducation parentale dépassée,
Tu le laisses entrer dans la vie, désarmé,
Trop imbu de lui, tu l'as rendu bien fragile,
Déjà que les demains seront plus difficiles,
Alors reprends-toi vite ! Donne-lui la faim !
Avant que tes remords ruinent ses chagrins !***

(d'Aurélien)

Et toi !

***Le sportif dit de haut niveau, tu vis d'argent
De gamins qui paient leur licence bien souvent
Avec des bouts de mois laborieux des parents,
Tu as oubliés ceux du quartier, depuis longtemps.
Tu frimes d'argent sale que tu ne mérites
Et le reproche vif qu'on t'en fait tant t'irrite.
Pauvres mecs tu achètes des appartements
Logeant des gens à des loyers trop indécents.***

Et toi !

***Et toi, qui te faufile vite devant moi,
Écoute-moi deux minutes, Retourne-toi,
Mais enfin putain arrête de m'ignorer
Ta tête s'enfonce dans les épaules,
Comme pour ne plus rien entendre.
Et toi ! Alors arrête de marcher !
Regarde-moi un peu quand même !
Mais non, imbécile, ce n'est pas dieu
Tu sais bien qu'il n'existe pas,
Ah tu ne sais pas qui cela peut être !
Il est vrai, tu ne m'as jamais remarqué
Mais, c'est la conscience qui te parle,
Tu ignorais qu'une conscience existait !
Et toi !
Alors écoute-moi pour une fois.
Tu n'en fais toujours qu'à ta tête,
Tu crois que ta raison est bonne,
Parce que tu ne vis que pour toi
Tu crois que ce que tu vis est belle la vie.
Et bien non, bougre d'imbécile
Il y a des comptes à rendre un jour,
Mais non tu ne seras pas guillotiné,
Et encore moins pendu ou étranglé.
Non tu seras jugé par l'ombre de la lumière
Tu seras jugé par la conscience humaine.***

*Si tu veux savoir arrête donc de marcher,
Ecoute-moi pour une fois, il n'est trop tard,
Peut-être pas trop tard, pas encore,
Au moins pour vivre ton agonie
Comme une épreuve de la vie.
Mais tu es con quand même !
Tu préfères mourir en âne bâté !
Dommage pour toi, la rédemption
T'aurait donné ce permis d'exister.
Tu feras partie des humains désavoués,
Qui meurent pour qu'il soit oublié.*

Dieu est un pervers !

***Il laisse les petites filles de neuf ans
Entre des mains sales d'adulte entreprenant.***

***Et toi le con assis sur ton nuage douillet
Ou ailleurs, as-tu pris plaisir à regarder
Ce connard abuser de la petite Chloé ?
Enfant innocente des dires des curés.***

***Tu vois, soi-disant, ce qui se passe sur terre !
C'est ce que disait jadis ma croyante mère.
Tu n'es pas beaucoup mieux que ce vieux lucifer
Qui promet au pire les portes de l'enfer.***

***Et toi tu voudrais que toujours on croie à toi !
De la haut sans rien faire, ni dire, tu vois,
Tu laisses une enfant vierge des maux de vie
Finir dans la voiture d'un taré banni.***

***Qu'on t'appelle allah, dieu ou qui que ce quoi
Tu es vraiment une hypocrisie qui se voit
Tu es une méprise, une fabulation.
Une connerie qui ne fait plus illusion.***

***Et toi le con assis sur ton nuage douillet
Ou ailleurs, as-tu pris plaisir à regarder***

***L'être illusoire tripoter la petite Chloé ?
Tu joues les petites filles aux dépravés !***

Croyant.

*Maintenant, tu n'oses même plus regarder
En ce miroir, la faiblesse de tes pensées.
Tu es bien trop certain, tu es bien trop serein,
Tu dis détenir la vérité des humains.*

*Ton dieu serait le seul vrai. Durant des années Tant de
soumis, d'obéissants te l'ont martelé.
Et tu juges les autres croyants de bâties
Parce qu'aussi ils croient à un autre étoilé.*

*Pire même, tu juges indécent l'athée
Qui a mis la croyance aux bancs des accusés.
Mais demande au moins à ton chien à qui il croit
À celui qui le nourrit, le caresse, à toi.*

*Ce n'est croyable, le peu d'esprit que tu as,
Tu le disperces en insanité de foi
Tu te crois le centre d'un monde de croyants
Tu n'es que celui où bute ton pas branlant.*

*Tu te dis bénis des dieux, choisis par eux,
Qu'à ta mort tu iras directement aux cieux
Mais pauvre être aux neurones édulcorés
Au jugement dernier tu seras condamné.*

***Tu n'es ni mère Térésa ni l'abbé Pierre,
Tu ne récites même plus un bout prière,
Tu oublies l'indigent qui dort à la lumière
D'une lune qui tel toi l'ignore en un hier.***

Anne ma sœur Anne !

***Cela a commencé par barbe bleu,
Puis Édith, l'a chanté aussi.***

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

***Je vois des rebutants encore à se montrer,
Tout prêts d'ici, pour nous gruger, pour nous voler.
Partout, tout autour, je ne vois plus que des larmes,
Le peuple semble accepter cet état sans arme.
Je vois, plus violent que la peste et le poison,
La pauvreté couvrir tout, jusqu'à l'horizon,
Quand, à la télé, les vils font figurations.
Les hommes se blessent, se haïssent sans raison,
L'égoïsme est devenu l'hymne de la misère.
L'amour, ici, n'a sûrement plus rien à faire,
Tout se barre en compote même le respect,
Il est triste d'être vieux ainsi délaissé.***

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

***Je vois des enfants petits, par leur mère oubliés,
Je vois des parents par leurs enfants délaissés,
Des êtres oubliés dormir dehors sans un toit.
Et vidés d'habitants, je vois de nombreux toits,
Je vois de grandes maisons complètement vides***

*Et dans d'immenses demeures, de profonds vides,
Des gens errant au visage blême et livide
Qui avancent sur un fil au-dessus du vide.
Des hommes et des femmes essaient de sourire,
Des vieux tristes égarés ne savent plus rire,
Des femmes fustigées ont le regard peureux,
Des jeunes sont déjà bien plus vieux que des vieux.*

Sœur Anne, sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

*Je vois des cathédrales usées qui se vident,
Des croyants hâtes qui ont le regard livide.
Je vois, là-bas, très au loin, un peuple en colère
Des gens trop riches qui crient toute leur misère.
Je vois des cloches qui traînent sur les trottoirs
Mais qui ne raisonnent plus même dans le noir.
Je vois la liberté se réduire en poussière
Quand il n'y a, à vue, pourtant plus de frontière.
Je vois des vieux qui refusent le cimetière,
Des bébés pas nés qui refusent la lumière.
Je vois seul sur un banc un clochard sans ami
Et un banc de sable où s'échoue l'âme de vie.*

*Anne, sœur Anne, ne vois-tu rien d'autre au loin?
Non, le crucifié n'est toujours pas en chemin.*

Eh l'ami !

*Eh l'ami ! Toi qui crie que tout va mal,
Qu'il faut remplacer ces élus des cieux
Parce qu'ils n'ont pas tes grands yeux,
Tu penses bien sûr que ton bord est mieux.
Mais l'ami il faut regarder plus loin,
Il faut penser au-delà de ton horizon,
Chaque être a le droit à une certaine décence
Celui qui t'aime et même celui qui te haït.
Eh l'ami ! Toi qui dis que tout va mal !
N'as-tu pas une part de responsabilité
Dans la descente aux enfers des oubliés ?
Nul besoin d'un dieu pour te conforter,
Il suffit d'ouvrir bien grand les yeux.
Ne regarde plus les prévisions de la météo
Le demain des autres ne se lit dans les cieux
Le demain des autres il se lit dans tes yeux.
Eh l'ami ! Il n'est de vie sans une raison
Il n'est de raison sans le respect d'une vie.
Regarde bien de l'autre côté de la rue !
Regarde bien au plus loin de ta vue !
Il y a un autre monde à découvrir,
Un monde où ne sera plus qu'une sagesse,
Un monde vide des ambitions des élus.*

***C'est un monde à créer, à construire,
Pour que chacun puisse y lire son avenir.***

Les presqu'ils...

Désolé Jean Louis, je ne suis de ton avis.

*Telle la grenouille se voulant bœuf,
Les ons cherchaient la lumière des eux
Pour rejoindre les ils, aussi les elles,
A jouer à presque elle brûlant ses ailes
A jouer au presque il chutant de son fil.
Ils et elles, quittent le train tranquille,
Les presque eux deviennent des presque rien.
On ne quitte pas les ons un demain
Sans le risque de mourir tel un con,
Chutant lourd de l'échelle des presque on.*

*Les presque ils, les presque elles, des presque eux
Deviennent des presque rien, des moins qu'eux.
Le presque n'est que dans l'apparence
Le reste n'est que dans l'insuffisance.
Les presque ils, paraît-il, ne sont des ils,
Les presque elles n'ont pas d'ailes faciles,
Presque ils et que elles sont des pressés on.
Dans ce monde rafistolé des cons,
Le pire est qui dominent les presque ils,*

Là-haut, où sont trop tranquilles des vils.

*Dans le cirque où trônen les imbéc'ils
Il est diffic'il de voir les presque ils.
A droite, des ons ! À gauche, des ons !
Et au-dessus, en haut, le ciel des cons !
Et qui dirigent en accord des ons,
La misère de tous les presses cons.
Le con fut presque il... un ambitieux on,
Il vient vite que l'appétit fait con.
Il suffit de scruter où vont les ons
Pour trouver où se cachent tous les cons.*

Il faudra leur dire :

Pour tous ces politiques incompétents, de gauche comme de droite, d'un extrême à l'autre, il faudra leur dire...

Il faudra leur dire...

***Qu'il est vraiment le temps d'en finir
Avec les promesses sans avenir
De ces élus ne cessant de mentir.***

Il faudra leur dire...

***Ce pouvoir dépassé est à honnir
Nous irons demain tous les raccourcir,
Dame guillotine s'ennuie à mourir.***

Il faudra leur dire...

***Que la fin de leur vie est à venir.
L'enfant qui naît mérite un avenir
Et pas un nouveau matin à souffrir.***

Il faudra leur dire...

***Que le vide est toujours dans leur dire,
Qu'on aimerait bien le soir s'endormir
Sans penser si demain sera pire.***

Il faudra leur montrer...

***Le cachot grouillant où ils vont croupir
Quand ces jeunes toujours sans devenir,
Dans leurs veines usées, iront vomir.***

Il faudra leur dire...

***Que les élus d'hier sont à occire,
Nous avons tous le droit de leur dire
Que nous voulons enfin, d'eux, en finir.***

Il faudra leur dire...

***Que ces nombreux croyants sont à bannir,
Mais que tous les votants sont bien pires,
L'équité des hommes va ressurgir.***

Il faudra leur dire...

***Leurs idées commencent à s'enlaidir,
La haine ne doit plus jamais s'offrir,
Un dieu est pourtant encore pire.***

Il faudra leur dire...

***Chaque homme a le droit de choisir
Et non celui de toujours les subir,
Nous ne voulons plus naître pour mourir.***

Sang de Bretagne :

*Si je suis fier encore
De mon sang de Bretagne,
C'est pour montrer
Comme furent courageux,
Les enfants de Quemper
Pour pouvoir exister,
Loin du regard des leurs.*

*Si je suis fier encore
De mon sang de Bretagne,
C'est que je suis, par cette bretonne
Teigneuse et courageuse,
Expatriée en Normandie
Où vit désormais sa descendance
Qu'elle n'aura jamais connue.*

*Si je suis fier encore
De mon sang de Bretagne,
C'est que cette femme
Ne savait pas la solidarité.
Pourtant, sous son toit,
Sont venus, pour longtemps,
Mère, grand-mère, nièce et frères.*

Si je suis fier encore

*De mon sang de Bretagne,
C'est que si les connards
Qui nous gouvernent,
Avaient seulement un petit peu
Le courage de ma maman,
Tout irait bien mieux.*

Connard le barbant :

*Hello Connard le barbant ! Il faut te réveiller !
Réactive l'encre endormie sur le papier !
Secoue les poussières séculaires oubliées
Qui couvrent ta couverture de carton mâché !
Remue bien les lettres qui ne sont du moulin
Pour qu'elles forment enfin des mots plus sains !
Agite ceux-ci pour des phrases au sens acérés !
Jette-les au plus loin aux ouïes sclérosées
Des moutons grégaires au cerveau atrophié !
Nous avons besoin de toi, il faut les réveiller,
Je t'aiderai à t'extraire de l'agnosie,
À te revêtir d'une antique armure aussi.
Cervantès nous prête sa Rossinante,
Elle est trop vieille, mais elle n'est pas chiante,
Une expérimentée carcasse, la jument,
Comme toi d'ailleurs squelette ambulant.
Tout en toi me semble pourtant si fragile,
Tu ne fais plus peur et tu parais si peu agile.
Je me demande comment, encore, tu peux,
Engager des batailles perdues pour eux,
Ton armée, n'est que de mots égarés.
Le ciel leur est tombé sur la tête dénudée,
La connerie humaine ronge le salpêtre*

*Elle croit encore aux serments de ces êtres,
Dont certains se donnent un pouvoir plus élevé.
Hello Connard le Barbant ! Il faut les réveiller !
Il faut partir à l'aube combattre les usurpateurs,
Cette armée d'énarques ou d'ailleurs, plus
menteurs.*

*Ils trônent en médiocrassie, tels ceux décapités,
Crie fort, plus fort encore que ces monstres
affamés*

*Aux habits noirs qui disent qu'ils sont les
gagnants,*

*Ce ne sont que des arrogants, des marchands
Qui se moquent bien des moutons votant.*

*Jamais on ne devrait choisir entre des gens
Quand ils n'ont que l'impression à nous offrir
Alors qu'il est encore si merveilleux d'écrire.*

Désolé Boris.

J'irai pisser sur ton tombeau,

Toi l'humain qui encore croit.

Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton drame,

J'irai pisser sur ton âme.

Eh toi !

Croisé d'un monde moderne qui croit,

Si tu te vêts d'une croix pour faire croire que tu crois,

En Palestine ou ailleurs, en Syrie ou en Asie mineure,

J'irai pisser sur ton leurre.

J'irai pisser sur ta tombe,

Toi l'humain qui encore croit.

Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton drame,

J'irai pisser sur ton âme.

Eh toi !

Musulman qui lapide de pierres, une femme qui croit

En l'amour, que toi tu ne vois et ne comprends pas,

Quand ce mot « amour » tu ne le connais même pas,

J'irai pisser sur ta foi.

J'irai pisser sur ta tombe,

**Toi l'humain qui encore croit.
Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton
drame,
J'irai pisser sur ton âme.**

Eh toi !

**Toi, monstre de chrétien qui oublie Barthélémy,
Et toi, monstre musulman qui viole tes ennemis,
Et vends ta petite fille à cinq ans et demi,
J'irai pisser sur ta vie.**

J'irai pisser sur ta tombe,

Toi l'humain qui encore croit.

**Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton
drame,
J'irai pisser sur ton âme.**

Eh toi !

**Chrétien qui va à la messe oubliant la confesse,
Qui veut croire que ton demain dépasse encore ta fin,
Pour une éternité qui ne peut pas exister,
J'irai pisser sur ton immortalité.**

J'irai pisser sur ta tombe,

Toi l'humain qui encore croit.

**Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton
drame,**

J'irai pisser sur ton âme.

Eh toi !

Triste personnage qui condamne celui qui ne croit pas,

**Qui pourtant respecte ton image et ton âme
Et lâche quand tu seras mort, une dernière larme,
J'irai pisser sur ton marbre.**

**J'irais pisser sur ton marbre,
A l'ascension et la toussaint.**

**Pour te rappeler que tu avais oublié les tiens,
J'irai pisser sur ta fin.**

Eh toi !

**Quand ton âme n'est plus que le reste de ton histoire,
Quand ton souffle n'a pas la force de souffler la flamme,**

**Quand tes rêves se résument à l'épilogue de ton drame,
J'irai pisser sur ton histoire.**

**J'irai pisser sur ta tombe,
Toi l'humain qui encore croit.
Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton drame,
J'irai pisser sur ton âme.**

Eh toi !

**Pauvre humain préférant abandonner grand-mère
Au bord d'une nationale sept, au bord d'un cimetière,
Préférant emmener dans le coffre un jeune chien,
J'irai pisser sur ton destin.**

J'irai pisser sur ta tombe,

Toi l'humain qui encore croit.

**Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton
âme,**

J'irai pisser sur ton drame.

Eh toi !

Qui pars éternel égoïste, espérant que les tiens

Se souviennent que tu existes à la fin de ton destin.

**La peur ne résiste pas au manque d'exister... après ta
fin.**

J'irai pisser sur ton destin.

J'irai pisser sur ta tombe,

Toi l'humain qui encore croit.

**Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton
drame,**

J'irai pisser sur ton âme.

Eh toi !

*Regarde la croix, sur la chêne, qui pend à ton cou,
Y transpire la honte à chacun de ses bouts.
Sur chaque croix, pend la honte de ceux qui y croient,
J'irai pisser sur ta croix*

*J'irai pisser sur ta tombe,
Toi l'humain qui encore croit.
Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton
âme,
J'irai pisser sur ton drame.*

*Eh toi !
Quelle te soit rouge, croissant, blanche ou lorraine,
Tes croix transpirent du fiel et de la haine.
Jusqu'à ce que ta dernière nuit vienne,
J'irai pisser dans tes veines.*

*J'irai pisser sur ta tombe,
Toi l'humain qui encore croit.
Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton
âme,
J'irai pisser sur ton drame.*

*Eh toi !
Pourquoi voudrais-tu persister ?
Comme persiste toujours la mauvaise graine.
Ton dieu n'a-t-il pas encore lâché toutes ses haines ?*

J'irai pisser sur tes peines.

**J'irai pisser sur ta tombe,
Toi l'humain qui encore croit.
Si ta dernière demeure de marbre doit protéger ton
ombre,
J'irai pisser sur ta tombe.**

Eh toi !

**Qui oublie le marbre de tes vieux proches,
Pourquoi voudrais-tu que tes enfants te le reprochent
?
Ils oublieront aussi vite où habite ton cercueil,
Là où j'irai pissé sur ton arbre sans feuille.**

Ferme ta gueule :

**Ferme ta gueule ! Toi le médiocre criant,
Arrête de crier ! Viens là et enfin descends !
Viens voir un peu ici comme est la vraie vie !
La vraie, pas celle des parisiens de la télé,
Pas celle des torche-culs qu'il faut vendre.
Viens regarder un peu ici la véritable vie
Avec ses vieux clochards sur les trottoirs !
Viens ici caresser la joue du pauvre gamin
Battu qui saigne de ton indifférence !
Viens tenir la main de la jeune femme
Qui tente de s'accrocher à un autre destin !
Viens voir un peu, le bordel qui existe ici !
C'est toi qui as décidé de tout cela en votant
C'est toi qui soutiens cela en leur obéissant.
Alors, arrête de chialer ! Arrête, cela suffit !
Le malheur des autres, de tous les autres
C'est le bonheur des vôtres, des tiens.
Faible d'esprit d'un bâbord, d'un tribord
Faible d'esprit des tout petits partis,
Votant soumis, ferme enfin ta gueule !
Arrête de dire qu'il faut une petite pensée
Pour celui qui souffre encore en silence**

*Et ce pour soulager ta petite conscience !
Les pensées ne nourrissent pas les affamés
Les pensées n'arrêtent pas la violente main
Qui donne au gamin une grosse raclée.
Les pensées n'arrêtent pas non plus les curés
Qui violent les gamins, cachés dans la sacristie
Les pensées n'arrêtent pas de lapider l'adultère.
Les pensées ne restent que des faibles pensées.
Alors, ferme ta gueule ! Et arrête enfin de parler !
Arrête de crier ! Viens là et enfin descends !
Viens voir un peu ici comme est la vraie vie !*

Il suffirait,

*Il suffirait,
D'arrêter de marcher pour ne plus avancer,
De laisser les autres continuer leur chemin,
Tels ceux de Panurge, les regarder tomber
Pour raccourcir encor un funeste destin.*

Il suffirait,

*D'arrêter de parler pour pouvoir entendre
Les propos déplacés des assoiffés criants,
Écouter des silences probants se répandre
Pour crever le tympan du soumis obéissant.*

Il suffirait,

*De laisser glisser la paupière fatiguée
Sur des yeux écœurés, pour ne plus regarder,
Pour voir se dessiner d'inconnues vérités,
Toutes neuves venues, même pas chiffonnées.*

Il suffirait,

*De taire son cœur pour oublier son battement
Pour étouffer enfin la combustion de l'être
Se laisser mourir en une agonie du temps,
Enfin dans la mouise, les laisser se démettre.*

Il suffirait,

*D'étouffer la lueur de lointaines étoiles
Pour que la nuit s'habille d'un épais noir voile
Pour que s'y dessine une concrète histoire,
Celle que camoufle le lustre des pouvoirs.*

*Il suffirait,
De leur dire non, non définitivement,
Pour qu'ils disparaissent et ne reviennent plus
Nous martyriser l'âme et le cœur jusqu'à nu,
Promettre des pansements pour tous nos tourments.*

*Il suffirait,
De ne plus méditer pour enfin s'affranchir,
De ne plus leur parler, ils n'ont plus rien à dire,
Pour qu'ils entendent, peut-être au loin, le chant
grave
Du peuple disgracié qui se rebelle en brave.*

*Il suffirait.
Pour que cela change, il suffirait lors d'y croire,
Celui qui se tait est bien plus capable de voir.
Ils écouteront alors la voix d'un votant blanc
Pour que son poids vaille celui des obéissants.*

Jésus crie :

*Venu de Bethléem, de presque nulle part,
Que fais-je crucifié sur ces deux lourdes barres
Au poids religieux si difficile à porter ?
Entre de trop courts moments de lucidité,
Je souffre dans un silence de presque mort
Et sans doute dans des comas dont je ressors.
La douleur les provoque pour enfin sombrer,
Je sens la chair de mes mains se déchirer
Sous le poids de mon corps pourtant bien trop léger.
Les jambes affaiblies ne peuvent supporter
Le fardeau trop lourd d'une conscience atrophiée.
Les muscles sont complètement tétanisés,
Tout ne tient plus que par mes bras écartelés,
Je ne dois pas être beau à voir, déformé
Comme une bête qu'un boucher a attachée,
Pour la pendre, cordée, avant de l'égorgier.
Sur le visage, au travers du sang desséché
Et par celui, sur des épais sourcils collés,
Je vois pleurer ces vieilles qui végétent,
Assistant à la scène que les miens rejettent.
Moi, être orgueilleux qui me suis cru supérieur,
Je suis crucifié entre deux piètres voleurs.
Mais qu'ai-je donc volé pour être condamné ?*

*J'ai refusé une religion dépassée
Qui me condamne par ces romains satisfaits,
D'un gêneur, bien contents d'enfin se séparer.
Je sens que c'est un moment de lucidité,
Je ne sens presque plus la douleur me brûler,
Mais, pour autant, je ne me laisse pas mourir.
Pour un long sommeil profond, je me sens partir,
Vers une vie d'une nuit sans presque un soupir
Sans presque un battement du cœur à découvrir.
Le long des jambes, je sens l'urine couler
Elle brûle la peau au soleil justicier.
Le vinaigre de vin, m'est jeté au visage
Pour tarir une soif, cela donne la rage.
Il crame les lésions, réveille le regard,
Avant que le sombre ne tombe pas trop tard
Et il écarte les mouches de l'oraison
Avant qu'elles pondent en mon sang leur poison.
Marie-Madeleine ! Ne pleure pas ma chère,
Je ne trépasse pas, seulement je jachère.
Deux vieux soldats romains veillent à l'agonie
Je ne dois quand même être un bien grand bandit
Je ne peux aller loin, cette croix n'est portable,
Et dans cet état je ne suis très présentable.
Puis ces gros clous, qui me traversent, sont forgés
De sueur, de rancune d'autres forcenés.
Je suis bien moins convenable, bien moins crédible,
Que sur ces crucifix plantés en équilibre*

*Sur le mur, au-dessus du lit de votre chambre,
Où je distingue bien plus que vos entrejambes
Lors de vos plaisirs canailles et débridés
Alors que je reste silencieux, hébété.
Pauvre Marie-Madeleine ! Si tu voyais,
Nous, nous n'aurions jamais osé, jamais pensé
A ce qu'ils osent me montrer, sans discrétion.
Je me sens défaillir jusqu'à toucher le fond,
Le souffle est raccourci insensible, mais là,
Le corps se ramollit et s'affaisse plus bas.
Plus rien ne tient quoique ce soit, je m'avachis,
Les clous trop blessants, par un soleil enhardi,
Brûlent plus les chairs jusqu'à cautériser.
J'ai l'impression de sentir mes bras s'allonger,
Je ne suis qu'un squelette désarticulé.
La nuit apportera un vent un peu plus frais.
Mais pourquoi, mais pourquoi ? Je n'ai rien fait de
pire,
Que le grand Oudini qui s'est laissé partir
C'est vrai d'une blessure, mais dans son lit.
J'ai seulement montré, des illusions aigries.
J'ai seulement fait ce que chacun attendait
Esprit malléable, à croire ce qu'il voyait.*

J'existe aussi :

*Allez le bien-pensant ! Dis-moi ce qui ferait
Que tu existes plus que moi ou qu'un autre ?
Ah ! Tu pensais que... mais le mendiant aussi
Existe autant que toi ! Toi tu l'oublies ici.*

*Allez le triste élu ! Dis-moi ce qui ferait
Que tu existes plus que moi ou qu'un autre ?
Le croyant bien-pensant t'offre sa voix qui sonne
Quand d'autres que tu n'ouïs, ont la parole aphone.*

*Allez croyant soumis ! Dis-moi ce qui ferait
Que tu existes plus que moi ou qu'un autre ?
Parce que toi tu crois... un rien qui ne se voit,
Mais moi aussi je crois... que dieu n'existe pas.*

*Allez le panurge ! Dis-moi ce qui ferait
Que tu existes plus que moi ou qu'un autre ?
Parce que je ne viens du même endroit que toi
Mais pauvre malvoyant où tu vas, tu ne vois !*

*Allez triste criant ! Dis-moi ce qui ferait
Que tu existes plus que moi ou qu'un autre ?
Lorsque je cajole sincèrement ma mie,
Elle ne feint nullement une migraine aussi.*

*Allez le séquestré ! Dis-moi ce qui ferait
Que tu existes plus que moi ou qu'un autre ?
L'air que tu respires est bien plus corrompu
Que celui trop rare d'une geôle exiguë.*

Allez faible d'esprit ! Il suffit bien d'attendre,

*Pour qu'enfin tu meures en d'évaporées cendres.
Allez le bien-pensant ! Dis-moi ce qui ferait
Que tu existes plus que moi ou qu'un autre ?*

La faux de la mort! Le faux de la mort !

***Dis-moi, toi ! Qui rôde autour de nous, tout près,
Dans ta cape plus noire qu'une nuit déchirée,
Sans visage dans le sombre, la capuche relevée,
Avec une vraie faux dans tous les sens agitée,
Quelle tête cherches-tu encore à trancher ?
Tu n'es pas bien patiente, on ne peut t'échapper.***

***Dis-moi, toi ! Ombre dans une nuit aphone
Guidée par la cloche qui au loin résonne,
Tu ne fais plus peur à aucune personne,
Au pire à une marionnette pour qui le glas sonne,
Gesticulant au bout de quelques fils en rayonne
Dans un esprit où plus rien ne raisonne.***

***Dis-moi, toi ! Image sans teinte,
Fadasse nuance d'une palette éteinte
Tu peux errer près de nous sans crainte,
Plus personne ne croit à tes humeurs feintes
Tu n'es plus qu'images de gris peintes
Pages poussiéreuses d'un souvenir d'absinthe.***

***Où sont les tentures de deuil qui te signalent ?
Où sont les vêtements noirs qui habillent si mal ?
Où sont tous tes attributs qu'il fallait montrer ?***

*Au fond des souvenirs...qu'il faudra oublier...
Quand on parle de toi, c'est toujours en silence,
Tu es comme la douleur d'une ultime jouissance.*

*Même les croyants ne craignent plus ton visage,
Ils craignent seulement de ne devenir qu'une image.
Tu n'es plus l'incontournable de leur tourment,
Ils ont seulement peur de n'être plus vivant.
On ne parle plus de toi, tu es devenu tabou,
Pourtant, tu es toujours du dernier chemin, le bout.*

*Les cimetières égarent l'austère et l'indifférence
Seule une douce quiétude baigne leur silence
Et les fleurs qui brodent les marbres lustrés.
Les veuves s'habillent d'une lumière étouffée.
Le noir est pour la nuit, il ne vêt plus que l'indigent,
L'autre mort de ceux qui sont encore vivants.*

Chant des partisans revisité :

Ami, entends-tu le vol noir des rapaces sur nos plaines ?

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on Enchaîne ?

***Ohé ! Mécontents, Ouvriers et Paysans c'est l'alarme.
Demain, les élus connaîtront la colère de nos larmes.***

Il est un paris où les élus font de vos voix du bon beurre.

Ici, nous vois-tu, nous on crève de honte et de malheur.

Ami les demains de nos jeunes, seront plus tristes qu'une misère !

Il faut décapiter ces gens-là pour un avenir à refaire.

Ami, refusez de voter pour des gens qu'on impose.

Ils sont les larbins d'un système où chacun les arrose.

Ils sont écœurant d'arrogance et aussi de mensonge.

Ils ont depuis longtemps démolî les fœtus de nos songes.

Criez bien plus fort silencieux, s'ils censurent vos paroles !

Vomissez vos maux dans les urnes ! On ne veut pas d'une obole.

Montrez qu'ils ne sont rien ! Que des cons d'une vie

éphémère.

L'argent est si dur à gagner qu'ils n'auront que la misère.

Montrez que vous êtes plus nombreux, plus crédibles et sagaces,

Que tous ces lèches-culs ignorants qui voteront la même place !

Montrez qu'ils ne sont rien, des parias, des parasites des rapaces !

Qu'ils vivent de nos argents d'honnêtes gens et que cela nous agace.

Les beaux farceurs :

Quels farceurs ces conteurs ! Quels menteurs ces écrivains ! Des cons-courts en puissance qui ne vendent que des livres, des écrits dans des pages, des mots qui ne font que rêver... pour faire de l'argent. Certes leur prose a bien d'autres couleurs, au sens des esthètes de la langue qu'ils n'ont même pas créée. Mais si le sens du mot est respecté dans l'art de l'écriture, quel poids a-t-il dans celui de la pensée de ceux qui essaient de les lire ? Je voudrais bien tout donner, mes mots et mes maux, mes lignes, mes phrases, mes pages, les Liques de mes livres même si ils ne sont pas reliés...mais pas pour ces gourmands de rêves, les nuits sont faites pour cela. Au diable les beaux parleurs qui n'usent que de l'encre comme salive ! Au diable les penseurs qui ne font que de penser ! Au diable les philosophes qui ne font que de philosopher ! Aux diables tous ceux que j'entends et qui voudraient qu'on les écoute alors qu'ils n'écoutent même pas les gémissements enfouis de ceux qui n'existent presque plus !

Les insoumis :

**N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, rebelle-toi !
Ta vie, c'est ta vie, elle est à toi.
Ce n'est pas celle de ces bandits maudits
Fils de l'ENA ou d'ailleurs tout frais sortis
Qui te promettent la médiocratie.**

**N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, rebelle-toi !
Ta vie, c'est ta vie, elle est à toi.
Laisse se dévorer ces moutons engourdis,
Panurge n'eut besoin d'en jeter un à l'eau,
Ils se sont tous noyés dans d'autres idéaux.**

**N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, lève-toi et crie !
Laisse le plus profond des urnes
Aux lèches cul des idées de leur maître,
Ils n'ont même plus les burnes
Pour montrer ce qu'ils peuvent être.
N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, rebelle-toi !
Le regard haut, marche droit,
Ta honte n'existe pas, n'oublie,
Si tu as le droit de penser,
Tu as aussi celui d'être écouté.**

**N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, rebelle-toi !
Nous ne sommes là que pour une vie
Je ne veux plus qu'une de mes mains
Représente vos piétres demains,
Je préfère à jamais taire mon destin.**

**N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, lève-toi et crie !
La force est dans le nombre
De ceux qui sortent de l'ombre.
Si ton mal-être ne se comprend
Dans un profond silence, il s'entend.
N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, lève-toi et crie !
Moins seront tous ces soumis
Dans l'isoloir gris qui les oublie,
Moins seront crédibles les oui
De ces parodies de démocrassie.**

**N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, lève-toi et crie !
Chaque voix doit être entendue
Même si elle n'est encore venue.
Adieu au pouvoir de l'homme costumé,
Bonjour au respect de toutes les pensées.**

*N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, rebelle-toi et crie !
Le devoir n'est plus dans l'hypocrisie
Pour subir l'histoire qui ne s'écrit.
Le devoir n'est plus dans le croire,
Il est dans le respect d'un espoir.*

*N'accepte plus d'être soumis,
Révolte-toi, rebelle-toi !
Ta vie, c'est ta vie, elle est à toi.
Ce n'est pas celle de ces bandits maudits,
Fils de l'ENA ou d'ailleurs tout frais sortis
Qui te promettent la médiocratie.*

Les moi je.

Qu'il est pénible de lire ces moi je ! Ces moi je vous avais dit, ces moi je vous avais averti, ces moi, c'est moi ! De ces personnes qui se disent et se croient intelligentes.

Qu'il est pénible que ceux-ci ne comprennent pas que l'humain n'est pas sur la terre pour être soi, ni moi d'ailleurs ! Mais parmi les autres, fourmis parmi les fourmis et certainement pas reine pour ceux-ci et à les lire, pas des ouvrières non plus, tout au plus des parasites inutiles, qui sucent la sève de ceux qui en ont vraiment besoin. Le glas étouffé des cloches le leur rappellera.

Qu'il est pénible que ces intellos pas beaux, que ces philosophes bornés, n'aient pas encore compris qu'ils n'existaient pas et qu'ils ne changeraient jamais la face de la médiocrité qu'ils procréent ! Ils se croient supérieurs, mais à quoi ? À quoi ? Supérieur à ce petit vieux qui pisse dans son froc, parce qu'il ne se rappelle pas, il ne se rappelle pas qu'il fut un enseignant de philosophie...ou quelque chose comme ça.

Liberté, tu t'écris comment !

Tant d'années de frustration et de remarques désobligeantes :

« Votez c'est être citoyen. Tant se sont battus pour que tu aies ce droit, etc. etc. »

Mais voter pourquoi ? Pour qui ?

Les guignols ne sont pas que sur canal+, ils veulent tous l'élysée.

Le droit, c'est de dire non, l'honnêteté c'est de dire la vérité, la Liberté est de penser.

Tant d'années à se taire, tant d'années à se faire traire par ceux qui ont voté pour se retrouver bientôt écrasé dans le mur de la connerie humaine.

Non, nous pouvons aujourd'hui nous exprimer, exprimons-nous !

Nous sommes 40% à peu près, contre à peine 25 % des en droit de voter qui éliront un droit à se faire baiser.

Et à qui donne-t-on la parole ? À ces petits lèches-culs de la société !

Non, nous avons le droit de penser et penser ne veut pas dire se soumettre à une autre pensée, penser c'est aussi avoir le droit de dire non et d'exprimer ses idées.

Il y en a assez !

Certain que je vais encore me faire fustiger, mais j'ai ce droit ? Panurge jettera le premier pour que les autres le suivent.

C'est ainsi, c'est ainsi, mais au moins que les baisers se comptent... je suis certain que demain ils seront moins nombreux à croire en holland, sarkozy, mélanchon, lepen, et tous les autres aussi.

Moi et mon chien :

Nul ne peut prétendre être ce qu'il est et encore moins ce qu'il paraît. (D'esprit bien sûr)

Nul ne peut prétendre raison à ses pensées, présomptueuses et orgueilleuses pensées! Aucune n'a à ce jour permis de pérenniser un type de civilisation. Et nous sommes à la fin du cycle de celle que l'on vit...

Nul ne peut prétendre raison aux pensées des autres, accepter la soumission est profession de chien. Et si nul ne peut prétendre raison à ses pensées, pourquoi d'autres les suivraient, encore plus ridicule...

Nul ne peut prétendre à un certain élitisme : écrivain, auteur, poète, peintre, qu'est-ce que cela veut bien dire ? Rien que l'orgueil ! C'est quoi un écrivain ? Une personne qui vend des livres ? C'est quoi un poète ? Quelqu'un qui est reconnu par des personnes qui se disent poète qui a été reconnu par des personnes qui se disent poète qui a été reconnu...

Nul n'a le droit de dire et d'imposer ce qu'il faudrait faire, c'est du despotisme primaire.

Quand l'homme n'arrive à reconnaître que sa droite et

sa gauche, il n'y a pas de quoi être vraiment fier, mon chien sait aussi le faire!

Quand l'homme ne vit qu'une période sur terre, il ferait mieux de se taire, mon chien sait aussi le faire !

Un nœud coulant pour une croyance.

***La corde se balance aux souffles frais et invisibles,
Mes trois dernières minutes deviennent insensibles.
Bientôt, le chant des oiseaux, pour moi, sera oublié.
Bientôt, pour l'éternité, le rideau de la vie sera tombé.***

***Ils m'ont condamné à mourir tout naturellement,
Comme une vieille sorcière, par seulement des
vivants,
Des vivants ! Des croyants, vous nombreux d'ailleurs !
Vous que je dévisage sans même un peu de rancœur.***

***Je vous plains, vous, vous qui vous prétendiez être,
Vous condamnez des pauvres gens avec des peut-être,
Condamnés pour avoir appelé à une grande rébellion,
Contre vos vilaines croyances et vos tristes religions.***

***La religion n'est qu'une forme de votre pouvoir,
Après la mort, pourtant ce sera un grand trou noir.
La vérité, c'est que vous pensez avoir tant raison,
En acceptant les doctrines de cet invisible croûton.***

***Rien ne sert de croire pour que subsiste la raison,
Homme qui te présume, pose-toi la bonne question ?
Et si l'âme était, de tes faiblesses, une création,***

Pendue haut et court à chaque contradiction !

**Quand tout se finit enfin, il n'y a vraiment plus rien
S'il suffisait de croire, rien que pour vous faire du bien
En silence alors et que l'on taise vos défaillances
La contagion ne doit toucher de plus faibles en
errance.**

**Vous avez tort de croire en ceux qui courtisent le noir
De croire en des promesses dont le fruit ne peut se
voir.**

**Quand vous ne serez plus vivants et ne serez que
morts.**

Vous avez bien oublié votre défunte mère en ce décor.

**La vérité, c'est d'être libre de penser et de le rester.
Et même si on ne peut vraiment tout appréhender,
Nul besoin de réponses à des questions sclérosées,
Qu'elles restent vaines des expressions engendrées !**

**On ne peut dissimuler ce qui ne s'explique pas
Par l'incrédulité des penseurs qui ne le sont pas.
Même pour les êtres qui se subsistent en Cartésie,
Le doute ne peut persister sur le pourquoi de la vie.**

Qui dit la vérité ? Pas celui qui l'affirme d'un autre !

Ce vide, dans la conscience, est dissimulé par les vôtres,

*Ces viles croyances qui font, n'importe quoi,
ingurgiter*

*Mais, qui laisse la clairvoyance complètement
affamée.*

L'esprit ne peut comprendre ce qui est de limite.

*Il y trouve des réponses abusives et bien trop vite,
Un moyen de pallier ce qu'il ne peut comprendre.*

Il peut frimer, il a tant de choses encore à apprendre.

*L'intelligence a ses limites et ne peut tout déchiffrer,
Le vide, où se noient les fourvoiements, est là, tout
près.*

*Personne ne peut expliquer la profondeur du supplice
La croyance masque le gouffre des incertitudes du
vice.*

*Ce que l'être humain ne connaît pas, est peut-être,
Bien plus d'un centuple de ce qu'il pense connaître.*

*Pauvre humain, ce n'est pas parce que tu peux penser
Que tu sais, tu ne sais rien, il te faut bien l'avouer.*

La difficulté n'est pas de croire en quelque chose,

**Mais de croire ! Là, est le manque du discernement !
Là, est en effet la faille humaine. Quand il est égaré,
L'homme a besoin de se rassurer de ce qu'il ne
connaît.**

**Haro, haro aux prédateurs persécuteurs refoulés !
Ils n'ont que la force de tordre des esprits fragilisés
Et leur prêter des réponses pour ne pas se révolter
Pour s'accrocher à une branche qui va bientôt se
briser.**

**Pauvres vieux imbéciles qui veulent et exigent le
pouvoir
Mais pourquoi, pour qui, pouvez-vous exiger le
vouloir ?
Il est si peu facile de l'avoir sur ses propres pensées,
Vous exigez celles de vos amis et proches à maîtriser.**

**J'ai bien l'impression, que finalement vont s'écrouler,
En une ruine fumante finale dans une fin inespérée,
Après s'être trop penchés, les clochers de l'infortune,
Pour avoir confié aux prédateurs toute votre
fortune.**

**La corde se balance aux souffles frais et insensibles,
Mes trois dernières minutes deviennent invisibles,**

***Bientôt le chant des oiseaux, pour moi, se sera tu
Bientôt pour l'éternité le rideau de la vie aura chu.***

***Je fus en fait condamné parce que ces croyants,
Qui se pensaient tellement intelligents,
Ne savaient pas où trouver la Cartésie
Sur la carte d'un monde de la vie.***

Blanche neige :

***Dis le prince charmant ! Que fais-tu donc ?
Existes-tu vraiment ? Tu tardes longtemps.
En t'attendant, je me farcis les nains
Et ce n'est pas un cadeau ma foi.
Il est temps que tu arrives bien avant
Que j'ai l'oignon gonflé comme un chou-fleur.***

***Aux érections d'il y a six ans, au pire,
J'ai choisi le grincheux dans les burnes.
Il m'a déçu, il m'a menti, il m'a troué
Le bas de laine, il m'en a mis plein le cul.
Alors qu'il nous avait promis la lune caressée
Et bien d'autres attentions mesurées.***

***A l'érection de l'année dernière, au pire
J'ai choisi le simplet dans les burnes.
Il m'a déçu, il m'a menti, il m'a crevé
Le bas de laine, il m'en a mis plein le cul.
Alors qu'il nous avait promis la lune caressée
Et bien d'autres attentions mesurées.***

***Alors ! Qu'attends-tu pour venir nous sauver ?
Il y a plein d'autres nains qui nous burinent,
Je ne veux plus choisir celui qui va me baiser.***

*Je veux décider comment seront mes moments
Ce n'est pas toujours au même de vite s'activer
Sur un tabouret quand je suis trop bas baissée.*

*Alors prince charmant, quand viendras-tu
Nous sauver de tout ce peuple de nains intrus ?
Même les plus grands restent petits à jamais.
Viens vite nous délivrer de tous ces voleurs !
Qui nous disent sur quel seul pied danser
Nous les fouetterons au sang avant de les exiler.*

*Je ne suis la seule princesse à me faire entuber.
Nous voulons choisir la couleur des demains
De nos souffrances et de celle de tous ces nains.
Il faut faire attention. Ils seraient en nos jardins
Bien trop nombreux encore et immobiles,
Attendant que leur chef éclaire leur destin.*

Conclusion :

Si vous avez eu le courage de lire ces textes jusqu'à cette page, c'est que votre sang n'est pas complètement compromis, c'est qu'un bout d'âme promène sa conscience au milieu de vos oublis.

Il faudrait encore faire un effort, se rappeler d'où nous venons, pour bien comprendre où nous irons, sans oublier sur le bord du chemin, des êtres abandonnés qui crèvent encore de faim.

Puis, après, plus rien ne sera pareil, plus rien ne sera comme avant, une grande claque dans la gueule réveillera la conscience. Il y a toujours un espoir, un espoir qu'enfin chaque être puisse être maître de son destin.



MicHal

Ce recueil n'a qu'une petite ambition, de nous faire ouvrir le regard sur les pervers qui nous dirigent.

Et puis si certains ont le courage d'aller un peu plus loin, alors, ces textes auront eu raison de la raison.

Un jour, pas si lointain, les demains seront plus bleus sans ces êtres qui nous importunent et nous retrouverons le plaisir de parler et d'être entendu, enfin.

5 800112 300327

